Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

La représentation de l'espace dans *Le cri de la forêt* de Henri Djombo
The representation of space in Le cri de la forêt by Henri Djombo

[1]Rony Dévyllers Yala Kouandzi ,
[1]Université Marien N'Gouabi (Congo),
ronydevyllers@gmailcom
https://doi.org/10.55595/YK2022
ISSN **: 2790 -6108,** EISSN **: 2790-6116**

Date de réception : 22/04/2022 **Date d'acceptation** : JJ/MM/AA Date de publication : JJ/MM/AA

Résumé : Le présent article traite de la représentation de l'espace dans *Le cri de la forêt* de Henri Djombo. Il dénote que la description de l'espace s'y fait au moyen d'un langage en phase avec le référent écologique. Le vocabulaire ainsi que l'imagerie environnementaux collent à la réalité. Ces procédés de même que la polyphonie descriptive mettent en évidence un espace en proie à la prédation de l'homme, ainsi que les conséquences fâcheuses que celle-ci induit, notamment l'extinction des espèces fauniques, les glissements de terrains, le réchauffement climatique et la sécheresse. De la sorte, ils participent de la construction fictionnelle d'une conscience écologique .
Mots-clés : Espace, Représentation,Réalité , Conscience écologique

Abstract: This article deals with the representation of space in Le cri de la forêt by Henri Djombo. It shows that the description of space is done by means of a language in phase with the ecological referent. The vocabulary and the environmental imagery are in line with reality. These processes, as well as the descriptive polyphony, highlight a space prey to human predation, as well as the unfortunate consequences of this, notably the extinction of wildlife species, landslides, global warming and drought. In this way, they participate in the fictional construction of an ecological consciousness.
Keywords: Space, Representation, Reality, Ecological awareness

Auteur correspondant(e): Rony Dévyllers Yala Kouandzi

Introduction

La littérature africaine en général et congolaise en particulier est une littérature engagée. Celle-ci témoigne de la réalité, du vécu des Africains dans l'environnement africain aussi bien qu'ailleurs. Elle participe des différents combats idéologiques, face aux grandes crises de l'histoire, notamment politiques, socioculturelles, environnementales, car comme le souligne R. Barthes (1953, p.15) « L'écriture est un acte de solidarité historique […] le rapport entre la création et la société […] la forme saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'Histoire ». A l'heure où l'humanité se trouve confrontée à des périls environnementaux, des écrivains d'Afrique, soucieux de l'avenir produisent des ouvrages écologiques, pour alerter, informer et fédèrer les consciences autour du combat écologique à l'échelle nationale et mondiale. C'est le cas d'Henri Djombo, romancier et dramaturge congolais. La pièce de théâtre intitulée *Le cri de la forêt*, parue aux éditions Hémar en 2012, concentre l'essentiel de sa vision écologique. Aussi, elle fait une place importante à la représentation de l'environnement victime de la folie humaine. *Le cri de la forêt* relate une histoire qui se déroule à Mbala, un village de bucherons où le chef Kamona exerce une autorité sans borne. Les villageois se livrent à la prédation, à la destruction de la forêt. Ce comportement a de graves répercussions sur l'environnement. Le cycle climatique, s'en trouve déstabilisé. Le leader du village est destitué et incarcéré. Déjà en proie à la sécheresse et d'autres conséquences néfastes de la déforestation, les villageois sont condamnés par les décideurs politiques à quitter leur village pour un autre. La peinture de l'espace génère un regard écologique que nous nous proposons, ici, de mettre en évidence. Des études sur l'écologie dans la littérature africaine sont quasi inexistantes. Ce qui nous interpelle et motive notre choix du sujet : « L'espace dans *Le cri de la forêt* de Henri Djombo ».

L'objectif poursuivi à travers cette étude est donc de mettre en exergue les aspects environnementaux nourrissant la vision écologique de Henri Djombo, en nous fondant sur la méthode d'analyse de l'espace dans le texte dramatique de H. Laliberté (1998) couplé à l'écopoetique telle que présentée par Sara Bueckens(2019).

Trois points essentiels vont ainsi articuler notre réflexion : Théories et méthodes analytiques de l'espace,Référent et attributs spatiaux, l'espace et sa représentation.

1. *Théories et méthode analytiques de l'espace*

Réaliser une étude sur l'espace requiert avant tout l'usage d'une ou des approches spatiales convenant au chercheur,par rapport aux objectifs de recherche qu'il se fixe. Pour la présente réflexion que nous nous proposons de mener sur l'espace dans *Le cri de la forêt* de Henri Djombo, il nous a paru nécessaire de recourir à la méthode d'analyse spatiale dans le texte dramatique de Hélène Laliberté dont quelques aspects analysables préconisés nous semblent cruciaux ici. La critique subdivise l'espace dramaturgique en trois sous groupes : l'espace physique, l'espace dramatique et l'espace textuel (p.135). Elle entend par espace physique,toute proportion d'espace,qu'elle soit décrite dans les didascalies ou tout simplement mentionnée dans le dialogue désignant le ou les lieux fictifs privilégiés par le dramaturge(p.136). C'est de cet espace qu'il est question dans ce travail.

La première étape de l'évaluation de l'espace physique devrait consister, pour le chercheur à identifier les lieux (en dresser une liste) et à dégager leurs attributs qui sous-tendent l'action et la narration. « Une étude de l'espace, conforme à celle proposée par Ubersfeld (1982 : 180 cité par H. Laliberté,p.137) entre autres,poursuit-elle, s'intéressera aux objets,à leur aspect « utilitaire », « référentiel » ou « symbolique », l'un n'excluant pas l'autre, à la géographie et à la géometrie des lieux[…] ». Par la suite,le chercheur devra voir si les territoires de l'univers fictionnel sont soumis à des offenses territoriales et si oui,quelles sont les modalités des violations enregistrées et examiner les lieux en fonction du comportement régional des personnes (ibidem). De toute évidence, la façon dont un auteur traite l'espace est révélatrice d'une esthétique particulière (ibidem). C'est pour cette raison qu'il est aussi utile de faire usage de l'écopoetique,approche critique qui a pour objet d'analyser la façon dont les écrivains présentent la nature et les problèmes écologiques.A propos,Sara Buekens(2019,en ligne) écrit :

> Cette approche permet de décrire les choix esthétiques qui accompagnent leurs prises de position écologiques et de voir comment les œuvres de fiction mettent en place une véritable agrumentation.Proposant une perspective attentive aux techniques littéraires qui invitent le lecteur à l'adhésion,l'écopoetique met l'accent sur le travail de l'écriture : il s'agit d'analyser par exemple la signification des métaphores et la façon dont celles-ci ajoutent un sens supplémentaire aux descriptions du monde ,de voir comment les auteurs expriment le rapport entre l,homme et l'environnement par le biais des procédés d'anthropomorphisme,de personnification et de zoomorphisme. Très souvent,ces procédés permettent de donner une voix au monde aussi bien animal que végétal.

S'inscrivant dans cette optique, B. Westphal (p.87) souligne lui aussi que « la représentation est véhiculée par le mot,l'image et le son,etc. ».

2. Référent et attributs spatiaux dans Le cri de la forêt de Henri Djombo

Le réalisme étant caractéristique de la littérature africaine,l'espace littéraire fictionnel renvoie souvent à des espaces réels par le nom ou les noms de lieux que l'auteur lui attribue : l'auteur ancre un espace physique réel dans sa fiction. Au cas contraire , l'espace peut être imaginaire,mais présenter des signes iconiques de la société,de l'environnement humain.Dans cette optique, *Le Dictionnaire du théâtre* de Patrice Pavis laisse transparaitre que l'espace peut être dévoilé à travers les dialogues,les didascalies et les références spatiales (cité par R.G.Naranjo,2010,p.18). Pruner distingue trois types d'indices spatiaux dans les dialogues : les patronymes,la relation du personnage avec l'espace et les mouvements des personnages dans l'espace. L'auteur discerne également des indices spatiaux dans les objets (idem, p.19). Pour Anne Ubersfeld (1996, p.49), « Le lieu théâtral est défini par son rapport physique et architectural avec l'ensemble de la cité ou de la ville[…],par ses caractéristiques matérielles[…]et par son rôle socioculturel à chaque fois particulier dans la cité.

Dès l'entame de la comédie de Henri Djombo,notamment dans le premier tableau,l'espace transparait nommément dans la didascalie avec un lieu d'ancrage du drame : « village Mbala » (H. Djombo,2015,p.5). Bien d'objets présents dans cette didascalie renseignent sur cet environnement espace-dramatique : « trône », « haches », « tronçonneuse ». La pièce s'ouvre par une scène à la chefferie du village Mbala. Le trône en est le symbole. Mais à côté, il y a des objets qui laissent percevoir l'activité phare des membres de la communauté peuplant cet espace : le « bûcheronnage ». Les habitants de Mbala sont en majorité des buherons : la hâche et la tronçonneuse sont les principaux attributs du bûcheron. C'est certainement une population vivant de la coupe et de la vente du bois. Les dialogues font aussi circuler le nom Mbala (p.25,28), renseignent davantage sur l'environnement de Mbala,en témoigne cet extrait dialogique entre Kamona,le chef du village, et sa femme Mamie : « [Mamie parle]Les bûcherons sont de plus en plus nombreux »(p.7). Dans un autre dialogue avec un fonctionnaire du Ministère en charge des forêts et quelques villageois, le chef Kamona souligne : « Nous sommes des bûcherons depuis des générations »(p.20). Les « mbaliens » entretiennent un rapport de dépendance totale à la forêt. Kamona ne s'en cache pas : « Cette forêt que vous voyez ici et alentour est notre propre patrimoine. Nos ancêtres l'ont exploitée,nos pères aussi. Aujourd'hui, nous l'exploitons et demain nos enfants l'exploiteront,ainsi de suite,de génération… »(p.18). De toute évidence,si Mbala

fonctionne tel un informateur de l'espace dramatique, il symbolise tout une culture,des habitus d'une communauté qui ne vit que par la forêt.Mais l'espace dans lequel évoluent les personnages n'est pas un espace clos.Bien au contraire,c'est un espace mouvant,puisqu'il est marqué par des mouvements individuels et collectifs. A la fin du drame par exemple, nous voyons une « procession » partir de Mbala pour un village nouveau, du fait d'une catastrophe écologique (p.57). Ce mouvement des personnages dans l'espace épouse l'évolution de la vision environnementale du dramaturge. Il devient le reflet des idées de l'auteur(p.17),ainsi que nous allons le voir ci-près.

3. L'espace et sa représentation : Mbala,un espace en proie à des offenses

A ce niveau de notre réflexion,nous voulons voir comment Henri Djombo représente l'environnement. Partant de cette représentation que nous voulons saisir à travers ses procédés d'écriture,nous allons mettre en évidence les différentes offenses auxquelles elle est en proie.

3.1- L'espace par les mots

« La forme ne peut se produire sans l'idée et l'idée sans la forme », souligne Gustave Flaubert (cité par Henri Benac, 1974, p.164).

L'écriture tient toute sa force du mot, rien que du mot. Il est à la fois l'organe qui lui permet de prendre forme, de prétendre à l'existence, et l'outil indispensable qui lui permet d'atteindre le but que l'auteur lui assigne (Hamlet cité par M. Gassama, 1978, p.22). Car, écrire n'est pas un acte gratuit (1972, p.15). Le mot constitue donc la matière première de l'écrivain. A l'image d'un ouvrier qui doit savoir faire le choix de ses matériaux (tel ou tel bois est dur, et tel autre ne l'est pas) celui-ci doit savoir creuser, grouper, choisir et utiliser (M. Gassama, p.32). Il ne s'agit pas de les employer pour qu'ils renvoient le lecteur à des êtres, à des idées, mais de le marier à sa vision.

La qualité des mots détermine l'expressivité du langage. Certains mots sont tendus, d'autres brutaux ; d'autres grossiers c'est-à-dire orduriers, il y a de sale, de honteux, d'emphatique, etc. De manière générale, l'écrivain peut employer des mots conventionnels et non conventionnels, c'est-à-dire des mots existants, reconnus ou inexistants (en créer).

Le mot, souligne B. Westphal (2007, p.87), véhicule la pensée, la représentation de l'espace, qu'il soit perçu, conçu ou vécu. La lecture de *Le cri de la forêt* révèle que le style de l'écrivain Henri Djombo répond bien aux caractéristiques d'un bon style : la clarté, la précision et la concision. Dans cette optique, il construit son discours avec un vocabulaire qui renseigne exactement sur

les faits de nature écologique, car, il est avant tout écologiste. Il s'agit des mots du français classique qui collent à sa pensée, à sa vie. Les termes clés du discours de Djombo sont pratiquement les mêmes : *la terre, l'air, la forêt, la faune, le feu, changement climatique, protection de l'environnement, couche d'ozone, pollution, érosions, réchauffement climatique*. Nous le découvrons par exemple dans ces propos de Tambou, un des principaux personnages de Djombo (2012, p.49) : «-Oh, voyez ce beau paysage, et ce verger, quelle merveille ! Et ces arbres variés qui s'alignent au lointain comme des soldats ! Regardez de l'autre côté, des forêts encore vierges qui rappellent nos meilleures années à Mbala ».

Les forêts dont il est question ici, ce sont celles qui s'étalent aux environs d'un village situé à quelques kilomètres de Mbala. Elles sont vierges, luxuriantes, plaisantes à leur vue. Elles nous font indubitablement penser aux forêts du bassin du Congo. Protégé par des villageois, qui ont conscience de l'intérêt de vivre avec la forêt et de la gérer avec parcimonie, cet environnement contraste avec celui de Mbala. La constatation de Toubili, le neveu du chef du village Kamona, ci- après peut servir d'illustration à notre propos :

> -C'est avec raison ! On dirait qu'un bulldozer est venu détruire tous les arbres que j'avais laissés verts dans ce village, il y a seulement quatre années. Qu'est-ce qui s'est passé ? Comment avez-vous pu détruire les arbres jusqu'à leurs racines en si peu de temps ? Comment avez-vous pu exterminer la faune sauvage à tel point que vos fusils de chasse ne servent plus à rien, sinon à régler des comptes pour adultère ? On ne peut plus voir un rat passer, c'est une terrible catastrophe ! (H.Djombo, 2012, p.43).

Dans cet extrait textuel, Toubili dénonce la déforestation abusive et accélérée qu'a subie la forêt de son village. Cette réalité est perceptible dans le texte à travers l'enchaînement de la modalité interrogative directe. Le fait de poser successivement quatre questions oratoires traduit non seulement la colère de Toubili, mais aussi son regret de voir ces belles forêts, ces magnifiques végétations être détruites. Ce sentiment de regret du locuteur est renforcé par les exclamations employées au début « C'est avec raison ! » et à la fin de cet énoncé « On ne peut plus voir un rat passer, c'est une terrible catastrophe ! ». L'extrait ci-après vient confirmer ce qui précède : « Maintenant, le désert a envahi le village et ses environs. L'air est trop chaud, l'air est pollué, la vie est devenue insupportable » (H. Djombo, 2012, p.44).

Par-là, l'énonciateur évoque les conséquences dévastatrices de la déforestation brutale, accélérée et « sauvage ». L'usage de cette métaphore construite autour du verbe *envahir* dans la phrase « *le désert a envahi le village* », souligne l'idée d'une

désertification brutale, rapide, imminente et violente. Les conséquences de cette désertification sont, selon le locuteur, la chaleur et la pollution de l'air, respectivement marquées dans le texte par les attributs du substantif « air », notamment « chaud » et « pollué ». Cette chaleur et cette pollution atmosphérique rendent la vie difficile, insupportable pour les villageois.

La dichotomie que nous relevons à travers les deux tableaux peints d'une part par Tambou et d'autre part par Toubili, traduit les attitudes de l'homme vis-à-vis de l'environnement en général et de la forêt en particulier. Certains ont des bons rapports avec celui-ci. D'autres, quoique jouissant de ses bienfaits, le maltraitent.

Tout compte fait, dans les différents passages cités, le vocabulaire trahit bien l'intention de l'auteur : exalter l'environnement, et les avantages qu'en tire l'homme, dénoncer sa destruction, attirer l'attention sur les conséquences que cela entraîne, conscientiser les hommes sur l'importance ou l'intérêt sinon la nécessité de bien le gérer.

3.2-L'imagerie environnementale

Une image, c'est la « représentation d'un objet par un autre objet qui rend le premier plus facile à saisir. L'image peut-être une comparaison (rapprochement de deux objets) ou une métaphore (fusion de deux termes de la raison)» (H. Benac, 1974, p.164). Avec l'image, le discours dans l'expression des idées, des pensées ou des sentiments, s'éloigne plus ou moins de l'ordinaire, de ce qui eût été l'expression simple et commune. L'utilisation des figures de style a donc pour but de rendre le discours de l'auteur ou des personnages « plus expressif et de lui donner une âme »(J.J. Mambi Magnack ,2011,p.225).

L'image est un vecteur essentiel de la vision de l'auteur sur la représentation spatiale, à en croire B. Westphal (2007, p.87). Le discours d'Henri Djombo comporte des images qui contribuent à son caractère expressif et qui produisent nécessairement sur le lecteur des effets. Il s'agit des images inspirées par l'environnement. La toute première image, nous la trouvons dans le titre de l'œuvre : *Le cri de la forêt*. La construction du titre de cette œuvre relève du procédé rhétorique de personnification. En rapprochant en effet le substantif « cri », lequel renvoie aux êtres humains en difficulté et en souffrance, au terme « forêt », l'auteur crée une image écologique traduisant une déforestation irrationnelle et déplorable, un déboisement à grande échelle. Il accentue l'intensité de la souffrance endurée par la forêt, comme si c'était l'homme qui la vivait. A propos, R. D. Yala Kouandzi (2019,p.91) écrit : « Djombo compare la forêt brûlée à un homme en souffrance. Le titre de la pièce théâtrale renseigne bien à propos. Alerte, il colle à la réalité. Celui-

ci traduit les souffrances qu'endure la forêt, comme si c'était l'Homme qui les endurait ». Cette personnification de la forêt transparait aussi à travers la phrase clé du discours de Kamona, le chef du village de Mbala, décidé à répondre de façon musclée à l'appel du gouvernement à la préservation de forêts environnementales :

> La forêt va saigner cette année, la forêt va crier de douleur. Vous entendrez *le cri de la forêt*. Chers habitants de Mbala, dignes boucherons, nous allons doubler la production de bois cette année. Etant donné que la demande a fortement augmenté sur le marché, nous allons passer de 200 à 1000 tas de bois par jour H. Djombo, 2012, p. 25).

La forêt, comparée à l'homme, est traitée tel un ennemi par l'homme qui déverse sur elle toute sa rage en la détruisant pour se faire de l'argent. A propos, Rosin Loemba écrit : Cette personnification « procède d'un déplacement dans l'ordre du réel » (P. Bacry, 1992, p.73 cité), dès l'instant où, la forêt en tant que « formation végétale constituée d'arbres spontanés ou plantés, aux houppiers jointifs ou peu espacés » (A. Da Lage et G. Métaillée, 1992, p.227,cité), ne peut être dotée d'une capacité de « crier », acte qui relève naturellement des espèces humaines ou animales. Ici, ce terme connote une crise de soi face à une menace, face à des actes injustes ; il exprime la pitié, la douleur, bref, il traduit l'idée d'une certaine réalité néfaste, la déforestation ou l'abattage des arbres de la forêt. Ce « cri » est donc une manière d'appeler l'homme, censé menacer la forêt, à la rendre libre, au respect des principes de l'environnement pour une meilleure survie. En tout cas, c'est un appel à la prise de conscience des différentes composantes de l'écologie, c'est à la fois s'imprégner des dangers réels de la déforestation afin de voir comment faire pour les éviter. C'est autant dire que, *Le Cri de la forêt* ne serait autre qu'une métaphore qui pose le problème de la préservation de la flore(R.Loemba,2020,p.141). L'environnement apparait ainsi tel un lieu de manifestation des antivaleurs : pyromanie, avidité, cruauté, etc. L'homme semble lutter contre son existence, plutôt que de le préserver. Chaque jour, il s'installe une sorte de combat corps à corps impitoyable entre eux. Et, la folie de l'homme ne s'arrête pas :

> Tout se passe ici comme si l'homme comme pour se venger contre toutes fragrances systémiques, fruit d'un régime politique irresponsable, s'en prenait à la nature. Puisque pour justifier ses motivations dans cette pratique illégale de la déforestation, Kamona évoque le non payement de sa pension en tant que retraité de l'Etat (H.Djombo, p.7) .

Chez Djombo, l'image environnementale calque le proverbe populaire « qui sème le vent récolte la tempête », lorsqu'un agent forestier échangeant avec la population de Mbala dit : « Qui sème la déforestation, récolte la sécheresse »(idem,p.22). La déforestation, comparée à une graine semée ne peut que générer de graves conséquences. Une telle image inspirée par la sagesse populaire met en garde l'homme quant à toute attitude consciente ou inconsciente destructrice de l'environnement.

3.4-La polyphonie descriptive, pour des regards croisés sur l'environnement

Le cri de la forêt est une œuvre polyphonique, c'est-à-dire une œuvre qui met en situation plusieurs personnages communiquant. Le discours sur l'environnement qu'on y relève émane de plusieurs personnages focus : Tambou, Kamona, Toubili, le Fonctionnaire, les habitants de Mbala, l'instituteur, le Poète et certains villageois. Le regard que chacun de ces personnages porte sur l'environnement participe de sa description et en même temps du dévoilement des rapports que l'homme entretient avec son milieu ou les éléments de son cadre existentiel.

Les rapports que l'homme a avec la forêt dans *Le Cri de la forêt* sont de deux ordres. Il s'agit tout d'abord des rapports de dépendance. L'homme dépend de la forêt qui lui procure des produits substantiels dont dépend son existence. Vivant en zone forestière, les populations de Mbala tirent de la forêt des produits médicinaux et comestibles, du bois de chauffe pour la cuisson des aliments, le chauffage et l'éclairage, ce qui confirme partiellement ces propos de l'agent forestier : « (…) bois de chauffe pour (…) besoins domestiques comme la cuisine, le chauffage et l'éclairage » (H.Djombo, p.20) ; qui plus est ne laissera pas les villageois vivre essentiellement de l'économie du bois. Le bois leur apparait comme la principale source de revenus (argent). Le chef du village, Kamona est le premier à organiser le commerce du bois. Il en fait couper, regrouper, transporter et vendre en ville. En vérité, il est le seul à bénéficier de ce commerce avec sa femme. Le bucheron Kamona, son confident s'en plaint : « Vois-tu ? Tout ce bois seulement pour le chef et sa famille. Nous allons le vendre et, comme toujours, il gardera la recette, pour lui, sa femme et ses enfants » (idem,p.7).

Kamona et sa bande abusent de la générosité de la forêt. Un villageois qualifie son attitude de destructeur de la forêt, de folie. Avec ce commerce, il fait de ses sujets ses esclaves. A propos :

> Jusqu'à quand nous allons continuer à le suivre dans ses obscures affaires comme des esclaves ? Ah, ça ne devrait pas continuer ainsi. On dit que dans

> d'autres contrées les chefs sont généreux. Kamona nous poussera à quitter un jour Mbala, alors nous irons au bonheur ailleurs. Je ne cesse d'y penser (ibidem).

Ainsi, un villageois n'hésite pas à dire : « Le chef exagère. A ce rythme-là, il va exterminer la forêt » (ibidem). Pour lui, la forêt est de toute évidence massacrée : le village s'achemine inévitablement vers la catastrophe. Il s'instaure des lors entre l'homme et l'environnement des rapports conflictuels. Le chef Kamona et sa bande le maltraite sous prétexte qu'ils « ne peuvent pas vivre sans couper et vendre du bois »(ibidem). Toubili, le docteur en écologie, préoccupé plus que les autres par ce qu'il voit autour de lui, ne cache pas ses sentiments de déception face aux comportements de son oncle Kamona et ses complices :

> TOUBILI - C'est avec raison. On dirait un bulldozer est venu détruire tous les arbres que j'avais laissés verts dans ce village, il y a seulement quatre années. Qu'est-ce qui s'est passé ? Comment avons-nous pu détruire les arbres jusqu'à leurs racines en si peu de temps ? Comment avez-vous pu exterminer la faune sauvage à tel point que vos fusils de chasse ne servent plus à rien, si non à régler des comptes pour adultère ? On ne peut plus voir un seul rat passer, c'est une terrible catastrophe (H. Djombo, p.49).

L'espace tel que le perçoit le fonctionnaire présente une image triste et alarmante :

> […] autrefois les grandes étendues s'étalaient à perte de vue dans cette région […] Elles se sont transformées, en peu de temps en simples lambeaux de verdure. Si vous n'y prenez garde, ces lambeaux de verdure disparaîtront définitivement. Même la faune sauvage, qui était abondante et variée, s'est raréfiée, au point où vos enfants ne le connaîtront qu'à travers les images. Quel dommage ! (idem, p.20)

Cette attitude occasionne beaucoup des dommages, des désastres. Le fonctionnaire en évoque d'autres conséquences : « N'étant plus absorbé par le sol, les eaux coulent partout, à grande vitesse, creusant des ravins profonds, détruisant routes et ponts. Cela se produit partout où la déforestation a dépassé les limites du soutenables »(idem,p.21). Très entêté dans son aveuglement, l'instigateur du déboisement abusif de l'environnement de Mbala, finit lui-même par se rendre à lévidence que celui-ci est désormais chaotique : « il n'y a plus de bois à couper (…) regarder le désert déjà autour de nous» (idem, p.40). Mbala connait une

sècheresse sans précédent. En bon chef de village, Kamona fait offrir des sacrifices à leurs ancêtres et dieux (idem, p.38) mais rien ne change : « Après les pluies diluviennes, comme on n'en avait jamais connu, des rigoles se sont creusées partout ; elles ont occasionné d'immenses ravins […] une sécheresse des plus sévères qui dure des mois a brûlé les récoltes et décimé le cheptel » (idem, p.44).

Conclusion

En définitive, l'espace représenté dans *Le Cri de la forêt* d'Henri Djombo présente des signes iconiques d'un espace réel. Il s'établit, ici, entre la réalité et la fiction, une certaine complicité. La représentation spatiale offre au lecteur un tableau descriptif d'un environnement malmené par l'homme et des effets dévastateurs de son action. Cette description se fait au moyen d'un langage en phase avec le référent écologique. Le vocabulaire ainsi que l'imagerie environnementaux collent à la réalité. Ils mettent à nu la prédation de l'homme, mais encore la méconnaissance des conséquences fâcheuses qu'elle induit à court et long terme chez nombre de personnages campagnards qui se comportent ainsi : augmentation des températures, extinction des espèces fauniques, glissements de terrains, etc. Les réalèmes sont renforcés par la multifocalisation du regard sur l'environnement. L'image environnementale résulte de sa perception par plusieurs personnages. Tous perçoivent l'environnement de Mbala tel un environnement détruit par l'homme, en quête des ressources naturelles et financières vitales, donc un espace où se développent des antivaleurs. Ainsi, la polyphonie descriptive corrobore les faits langagiers et participe de l'effet du réel. Le langage écologique et la perception multifocale de l'environnement suscitent des émotions situationnelles susceptibles de concourir à la conscience écologique chez le lecteur.

Références bibliographiques

Ouvrage d'étude

Djombo Henri, 2012, *Le cri de la forêt*, Paris/Brazzaville, LCEditions/Hémar.

Autres textes

Bacry Patrick,1992, Les figures de style, Paris,Editions Bélin.

Barthes Roland, 1953, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil.

Benac Henri, 1974, *Le guide des idées littéraires*, Paris, Hachette.

Bruckner Pascal, 2011, *Le fanatisme de l'apocalypse : sauver la terre, punir l'homme,* Paris, Grasset.

Buekens Sara, 2019,« L'écopoetique : une nouvelle approche de la littérature française »,

Elfe XX- XXI [en ligne], mis en ligne le 10 septembre 2019, consulté le 07 septembre

2022. URL : http://journals.openedition.org/elfe/1299 ; DOI : https://doi.org/10.4000/elfe.1299

Derrida Jacques, 1967, *L'écriture de la différence*, Paris, Seuil, coll. « Tel Quel ».

Gassama Makhily,1978, *Kuma, interrogation sur la littérature nègre de langue française*,

Dakar-Abidjan, Les Nouvelles Editions Africaines.

Laliberté Hélène ,1998, « Pour une méthode d'analyse de l'espace dans le texte dramatique », *L'Annuaire théâtral n°23*, p.133-145.https : //doi.org/10.7202/041350ar

Loemba Rosin Francis Emerson, 2020, « le théâtre d'Henri Djombo et la question du développement » in Rony Dévyllers Yala Kouandzi, *La problématique du développement dans la littérature africaine*, Paris, Publibook Saint-Denis France, p.137-153.

Mambi Magnack J.J., 2011, *Les procédés rhétoriques*, Paris, Présence Africaine.

Molinié Georges,1993, *La stylistique*,Paris,Presses Universitaires de France.

Naranjo Rocio Gonzalez,(2010),« Espace théâtral » in GRASSEIN (Jean Marie),éd. -

Dictionnaire International des Termes Littéraires/International Dictionnary of Literary

Terms (DITL)._Limoges : Vita Nova,http : //www.ditl.info.

Pavis Patrice, [1980],2002, *Dictionnaire du théâtre*,Paris,Collin.

Peytavin Jean Louis, 1992, « Avant-propos : les discours de l'écologie », *Discours de l'écologie* in *Quadern*i, n°17, p.65-66, https://www.persee.fr/doc/quad_098è-1992-num_17_1_ 942.

Ubersfeld Anne, [1977],1996,« Le théâtre et l'espace », *Lire le théâtre I*, Paris,éditions Bélin,

p.113-150.

Yala Kouandzi Rony Dévyllers, 2019, « L'environnement, source d'inspiration musicale : dynamique de la thématique et l'imagerie chez les musiciens d'Afrique », in *GRESLA, Revue du Groupe de recherche en* n°001,janvier-juin 2019, Ecole Normale Supérieure (Université Marien Ngouabi),p.91-108.

Westphal Bertrand,2007, *La géocritique*, Les éditions de Minuit, www.leseditionsdeminuit.fr